

Lectures bibliques : Sagesse 6, 12-17 / Matthieu 25, 1-13

Message

Voilà donc la dernière parabole de l'évangile de Matthieu sur le « Royaume des cieux » que nous avons à commenter. Parabole qui fait directement suite à la question des disciples au chapitre précédent :

Quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? Matthieu 24,3

Jésus insiste alors sur le caractère imprévisible de l'entrée dans le règne des temps derniers et sur sa venue qui ne laissera pas de prendre au dépourvu celles et ceux qui l'attendent et celles et ceux qui ont renoncé à l'attendre.

A la lecture de cette parabole, plusieurs questions viennent à nous :

Que signifie veiller ? Que représente la réserve d'huile, le sommeil, la noce ? Cette porte qui s'ouvre et se ferme ?

La plupart des commentateurs prétendent qu'il s'agit ici d'une exhortation adressée à l'église naissante appelée à faire preuve de prévoyance, à se préparer au mieux au moment décisif de la rencontre avec l'époux.

Les dix vierges seraient la figure de la communauté ecclésiale, l'époux celle du Christ. Confrontée au retard de l'époux, entendons au retard de la parousie, du retour glorieux du Christ, l'enjeu de la parabole serait d'appeler la communauté à la fidélité et à la vigilance¹.

Inscrire, en quelque sorte, son espérance dans la durée.

En y regardant de plus près, plusieurs indices nous font entendre que la parabole des dix jeunes filles va bien au-delà d'une exhortation à la fidélité et à la patience.

Le terme même de parabole n'est-il pas formé d'un verbe *paraballô* qui signifie jeter à côté, jeter devant. Ne s'agirait-il pas comme le propose Guilhen Antier

¹ La métaphore de l'époux est très rare dans les Evangiles pour désigner le Christ. En revanche, l'église primitive a utilisé fréquemment l'image des noces et celle de l'époux pour figurer la parousie, pensons ici aux lettres de Paul et au livre de l'Apocalypse. (2 Co 11,2 / Eph 5,23-32 / Apoc 19, 7-9 et 21, 2-9).

de faire un pas de côté pour essayer de faire un pas de plus dans l'interprétation habituelle de notre parabole.

Le premier indice à relever c'est que le « règne des cieux » sera semblable non pas à un espace géographique, une institution, une séquence historique mais à une situation relationnelle.

Situation relationnelle dynamique qui concerne non pas cinq jeunes filles avisées, prudentes, sages, mais bien *dix jeunes filles qui ayant pris leurs lampes sortirent à la **rencontre** de l'époux.*

Le royaume des cieux et c'est là un enseignement précieux est signifié dans le langage de la rencontre à la croisée de deux désirs. La métaphore nuptiale exprimant bien ici quelque chose de l'ordre du désir qui pousse à exister *exister* hors de soi-même pour devancer une présence.

La foi s'inscrit toujours dans la structure du désir et si le désir est bien à la source de la démarche de toutes les jeunes filles, ce désir peut se perdre en chemin. **Voilà ce que dit la parabole veiller consiste à être disponible à la rencontre en étant en mesure de répondre de son désir.**

Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages.

*Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ;
mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases.*

Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent.

Toutes s'assoupirent et s'endormirent. Ce deuxième indice nous fait entendre que la parabole ne peut se réduire à une leçon de morale. Toutes dorment, les jeunes filles sages comme les autres. Si les lampes disent une fidélité, une relation continue, alors toutes ont manqué de vigilance. Mais en lisant la suite de la parabole, nous nous apercevons que cela ne pose pas de problème, à aucune de ces jeunes filles n'est reproché le fait de s'être endormie.

Les sages et les folles sont toutes renvoyées à leur impuissance devant la force du sommeil, ce temps qui dure et peut nous écraser. Le verbe que nous avons traduit par « tarder » se dit en grec *chronizô*. Dans la parabole, c'est bien le *chronos* qui pèse de tout son poids sur les dix jeunes filles qu'elles soient éclairées ou non.

Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre !

Ce cri² au milieu de la nuit ne dit pas autre chose que ça y'est, la rencontre avec l'époux au jour de la noce, c'est ici et maintenant !

Alors toutes ces jeunes filles furent réveillées, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous.

Entre nous, si on fait de cette parabole un petit catéchisme sur les vertus chrétiennes, il sera difficile d'affirmer que l'attitude des jeunes filles sages soit vraiment exemplaire. Ayant fait de la spéléologie, je peux vous assurer que le partage de la lumière est un code d'honneur.

Manque de générosité, absence de solidarité, ...

Etrange sagesse pour ces cinq jeunes filles qui semblent vouloir se débarrasser au plus vite des importunes qui les pressent de leur venir en aide.

Ce **nouvel indice**, une nouvelle fois, nous fait entendre que la parabole que nous lisons dans Matthieu résiste aux chemins de lecture balisés par l'interprétation traditionnelle.

Il ne s'agit pas d'avoir ou non de l'huile. **Il ne s'agit pas d'avoir mais d'être**, d'être présent à ce moment de rencontre qu'il nous est donné de vivre.

Cet élan vers, ce désir de rencontrer le Christ c'est aussi ce qui caractérise le Règne des cieux.

Cette histoire des dix jeunes filles est, en définitive, une question de *timing*. Les unes entrent dans la salle des noces au moment même où les autres errent à la recherche de l'huile. Ces dernières se situent alors sur un autre plan. Ainsi nous comprenons que la seule raison que nous donne la parabole pour expliquer le fait que les folles n'entrent pas à la noce avec les autres, c'est uniquement qu'elles ne sont pas là au moment où l'époux arrive !

Il n'est dit nulle part qu'il était impératif d'avoir sa lampe allumée pour avoir le droit d'entrer. Aucune condition n'est posée si ce n'est d'être présent à l'événement de la rencontre. Les sages cessent d'ailleurs d'être désignées ainsi pour être appelées « celles qui étaient prêtes ».

² Le cri *κραυγή* lire 1 Thess. 4,16 / Apoc 14,15, 18,2 et 19,17. Crucifixion.

La dimension tragique de notre parabole selon Guilhen Antier réside dans le fait que *les folles manquent la rencontre en refusant d'être trouvées manquantes, d'après l'image qu'elles se sont construites de ce que doit être la sagesse, d'après leur croyance en une condition éthique à remplir pour sceller l'alliance avec l'époux. La folie du point de vue de l'événement Christ ne consiste pas en une quelconque imprévoyance mais plutôt **en une confusion mortifère entre l'être et l'avoir**, puisque les jeunes filles en question se perdent en partant acheter de l'avoir chez les vendeurs.*

Il y a là de l'irréparable car lorsqu'elles reviennent plus tard sur le seuil de la salle des noces, elles découvrent la porte fermée.

Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. Mais il répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas. Le verbe connaître étant dans le judaïsme un terme relationnel.

Entendons : il n'y a pas de relation.

Je ne crois pas que notre parabole ait pour projet d'annoncer le jugement dernier avec ses condamnations futures pour celles et ceux qui n'auraient pas été assez pieux, prévoyants, appliqués...

Le Dieu auquel je crois en Jésus Christ ne ferme pas la porte.

Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. Apocalypse 3,20.

Notre parabole, ce matin, nous exhorte à nous tenir prêts tels que nous sommes, avec nos manques, nos difficultés d'être, nos infirmités, sans jamais nous dérober à Celui qui nous appelle et crie depuis la Croix, Celui qui vient à nous, qui ne cesse de venir à nous.

Ce n'est pas parce que nous disposons d'huile en quantité suffisante que nous entrons dans la salle de noces, c'est, tout simplement, parce que nous sommes présents au moment où la porte s'ouvre.

Les jeunes filles dans la parabole sont dites « avisées » parce qu'elles sont contemporaines d'elles-mêmes alors que les « folles » vivent dans un autre temps ou plutôt dans la crainte de ne pas avoir ce qu'il faut au moment où il leur est demandé de franchir la porte.

Encore une fois, entendons bien que personne ne leur reproche le manque d'huile, elles finiront d'ailleurs par en trouver, mais bien de s'être retranchées du champ de l'action et peut-être même d'avoir brisé la relation de confiance.

Rien ne dit dans la parabole qu'elles n'auraient pas été accueillies au moment singulier où la porte s'est ouverte.

Vivre intensément ce qu'il m'est donné de vivre au moment où cela m'est offert en refusant l'angoisse, le « souci par avance » qui ferme le temps : cfe nouveau chemin d'interprétation nous fait comprendre alors pourquoi le partage de l'huile relève de l'impossible dans la parabole. Car la décision de franchir la porte ou non touche à l'intime, à la singularité de son désir.

La décision de franchir la porte reste impartageable dans le sens où elle se vit dans la liberté individuelle, autrement dit, il n'est pas possible de vivre par procuration, vivre à la place d'un autre. Chacun doit répondre de soi !

Se laisser prendre au dépourvu, sans chercher à nous conformer à une représentation de nous-mêmes à laquelle nous nous croyons devoir correspondre, assumer ce que l'on est, ne pas nous dérober à nous-mêmes en acceptant nos manques et notre pénurie d'être. Vivre intensément le temps donné, chasser toute forme d'anxiété, être disposé à tout lâcher lorsque le temps de la rencontre nous saisit.

Répondre en première personne à l'appel du Christ qui nous rencontre dans la nuit de nos désirs, Lui faire infiniment confiance, Lui le criant sur la croix, Lui le Ressuscité, Lui qui nous aide à franchir les seuils de toute porte étant Lui-même la porte, ...

Voilà comment je traduis pour nous ce matin l'exhortation finale de la parabole : « *Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure* ».

Et si cette parabole commence par un futur : *le règne des cieux sera semblable à dix jeunes filles qui...* Entendons que ce futur est là pour éclairer notre présent. Veiller, s'attendre à un cri qui déchirera la nuit, c'est encore et toujours habiter le temps présent..

Dans toute son épouvante et dans toute son espérance, la vie est au présent.

Pasteur Jean-Pierre Nizet